



Chine

Un rein pour payer ses dettes

Tout se vend, et la loi de l'offre et de la demande vaut aussi pour les organes humains. Plongée avec un blogueur chinois au sein d'un réseau de trafiquants.

Shandong Shang Bao (extraits)
Jinan

Début mai, le célèbre blogueur chinois, Shanmuge, dont le microblog QQ [une des plates-formes de microblog les plus utilisées avec celle de Sina Weibo] compte plus de 200 000 fils de discussion, a pris contact par Internet sous un faux nom avec un trafiquant de reins de Hangzhou [capitale de la province orientale du Zhejiang] en prétextant des dettes de jeu considérables. Le 14 mai au matin, mal rasé et portant un vieux sac à dos, il débarque à la gare de Hangzhou, où il fait connaissance avec un certain Ciel bleu, second couteau de la bande.

On le conduit vers midi dans un meublé d'une petite résidence du district de Jiangnan. Trois des chambres de ce quatre pièces sont destinées à accueillir les donneurs venus vendre leurs reins. Il y a dix lits superposés : vingt couchages. Le soir même, Shanmuge conclut un arrangement : il touchera 35 000 yuans [environ 4 400 euros] pour la vente d'un de ses reins [qui sera revendu ensuite huit fois plus cher]. Les trois jours suivants, huit autres vendeurs de reins arrivent des provinces du Jiangxi, du Hunan, du Shanxi, du Zhejiang et du Gansu.

Des examens médicaux aux prises de sang, en passant par différents tests et une vérification de compatibilité, la procédure est bien rodée. Une fois ce parcours terminé, une longue attente commence pour Shanmuge comme pour les autres donneurs, âgés d'une vingtaine d'années. Le délai d'attente peut varier de un à deux ou trois mois, jusqu'à ce que les tests se révèlent concluants, qu'un acheteur téléphone et que soit délivré le "bon pour l'opération".

Dans le meublé, chacun a droit à un paquet de cigarettes bon marché par jour et tue le temps en jouant aux cartes, en faisant la sieste, en discutant ou en surfant sur Internet. Le budget prévu pour la nourriture est très juste. Au début, il était seulement de 40 yuans [5 euros], mais il a été revu à la hausse : 55 yuans [soit près de 7 euros], face à la grogne générale des occupants du logement qui, à partir du 19 mai, sont passés au nombre de quinze. Cela ne permet que deux repas par jour, le plus souvent des pommes de terre et du chou, parfois du tofu. L'appartement, quasiment sans meubles, fait penser à un atelier. Chaque jour, de nouvelles personnes arrivent et d'autres partent.

Aux dires de l'intermédiaire, les deux reins d'un homme ne fonctionnent pas en

même temps : l'un d'eux ne se met à fonctionner que vers la trentaine et on enlève au donneur celui qui a déjà travaillé durant plus de vingt ans. "Vous resterez alité trois jours et, au bout d'une semaine, vous pourrez à nouveau courir comme un lapin ! Cela n'aura aucune conséquence pour vous..." Les futurs donneurs croient dur comme fer à ces affirmations mensongères qui les réconfortent.

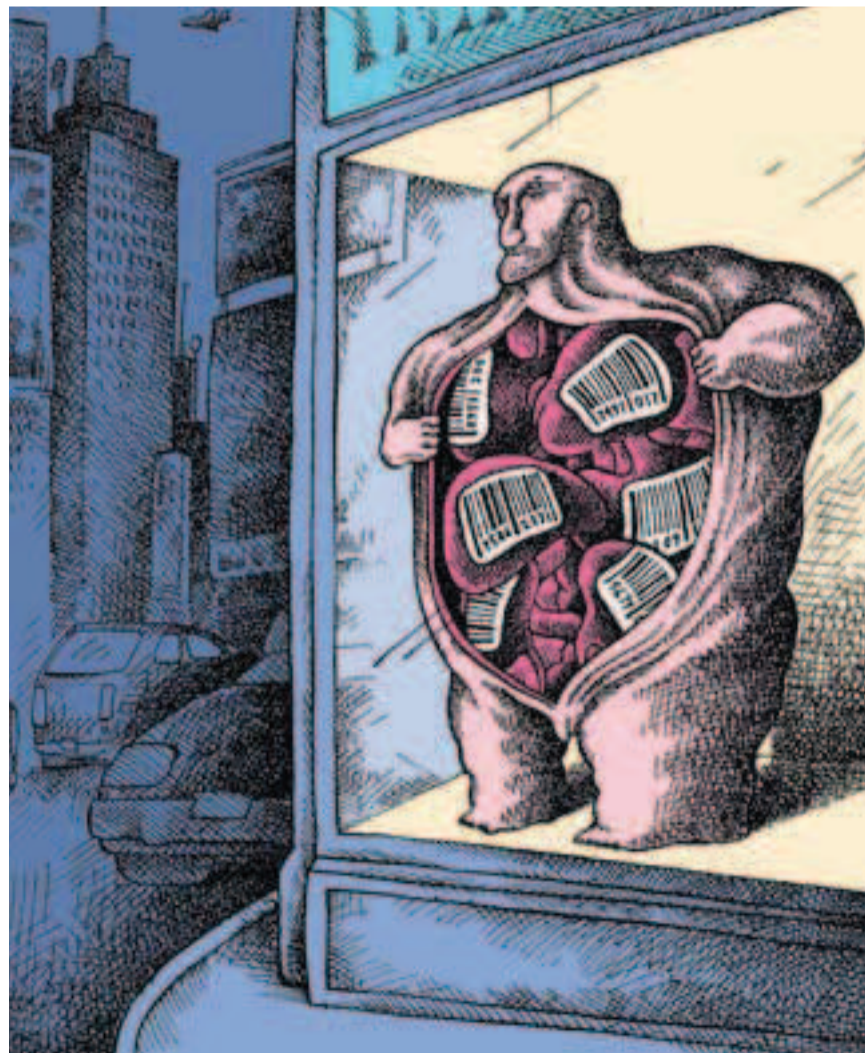
Quand il apprend qu'on a trouvé un acheteur pour lui, un donneur de la province du Shandong [dans le Nord-Est] invite tout le monde à fêter l'événement autour d'un bon repas... Avant d'"y passer", il prend même soin de se laver les cheveux, puis de les coiffer longuement en se regardant dans un miroir ; il veut faire bonne impression à l'acheteur ! Il passe ensuite un coup de fil à sa femme, avant de se décider enfin à partir. Les autres espèrent avoir la chance de trouver un acheteur au plus tôt. Finalement, le 28 mai au matin, Shanmuge alerte la police : "Il fallait que quelqu'un les arrête avant qu'ils ne soient plus en mesure de le regretter..."

Pour Shanmuge, ces "donneurs" qui s'apprétaient à vendre un de leurs reins étaient des gens ordinaires, blessés par la

vie, abandonnés par celui ou celle qu'ils aimaient. La plupart étaient dans une situation difficile, acculés à cette extrémité par des conditions de vie extrêmement dures. "Les gens qui ont de l'importance à mes yeux ne se soucient pas de moi ; je suis seul, sans personne à qui me raccrocher. Si j'avais quelqu'un qui se soucie de moi, je ne serais pas là", dit l'un d'entre eux.

Shanmuge nous a expliqué que son intermédiaire, Ciel bleu, avait lui aussi vendu un de ses reins, tout comme son patron. Celui qui passe sur le billard pour vendre un de ses reins finit par entrer dans le réseau et devient trafiquant à son tour. La cicatrice qui lézarde son ventre signe son appartenance à l'organisation. Les intermédiaires encouragent les donneurs à leur présenter des amis susceptibles de vendre un rein en leur promettant une prime de 500 yuans [63 euros] pour chaque personne ayant passé avec succès les examens préliminaires et 3 000 yuans [380 euros] par personne opérée.

Ainsi, 35 000 yuans [environ 4 400 euros] est le prix final auquel un jeune homme en bonne santé peut vendre l'un de ses reins ! **Ji Qiang**



↑ Dessin d'Ares, Cuba.

Le mot de la semaine



"shangpin"

Marchandise

Combien de tragédies et d'injustices se cachent derrière la croissance économique chinoise, si admirée ? Parmi celles-ci, la traite des êtres humains et le commerce d'organes sont les plus déplorables. La traite d'êtres humains existe partout, mais il est rare d'entendre que les institutions officielles chargées du planning familial se mêlent de la vente d'enfants à l'étranger. Ce fut pourtant le cas l'an dernier dans un district du Hunan : les cadres kidnappent "les enfants de trop" (qui contreviennent à la politique de l'enfant unique) pour les vendre à l'étranger. Mais ce trafic semble détrôné par une nouvelle marchandise : les organes. La prospérité récente de ce nouveau négoce est une réponse indirecte pour justifier la provenance des organes transplantés. En 2005, un ministre a reconnu que presque tous les organes transplantés provenaient des condamnés à mort. Pour compléter le manque de dons, le commerce d'organes a trouvé sa raison d'être. D'autre part, ce commerce est plus lucratif que le trafic d'êtres humains. Le prix d'un rein est de 63 000 euros, celui d'un foie, de 20 000 euros, alors que le prix d'une jeune femme ne va que de 700 euros à 2 400 euros et celui d'un enfant est de 3 500 euros. Une chaîne de distribution s'est développée autour de la vente d'organes. Interdite par la loi, cette activité a su trouver des complicités au sein de la police et jusque dans les hôpitaux. Après les prélèvements de ces intermédiaires, celui qui vend son organe ne gagne que quelques centaines d'euros. Tous les moyens sont utilisés par les malfrats pour convaincre le fournisseur d'organes, mais celui-ci se trouve sans aucun recours vis-à-vis de trafiquants sans scrupule. **Chen Yan**
Calligraphie d'Hélène Ho